



Les petites choses

Article du Père de Roucy, DPCA 29, décembre 1999

Aujourd'hui il n'y a que les grandes actions, les prouesses, les records qui soient mis en valeur. Tout ce qui est caché, humble, petit est fui comme une perte de temps, comme quelque chose de dégradant, voire de déshumanisant. On a oublié la valeur de Nazareth. On achète des machines pour laver à notre place... des plats déjà cuisinés pour nos repas...

Cette dévaluation des gestes humbles – faire son lit, bien repasser son linge, ranger ses affaires, faire le ménage, cirer ses chaussures... – est liée, dans notre monde, à une cruelle perte d'espérance. On dit qu'il n'y a pas de sens à faire ces choses tous les jours et, ce faisant, peu à peu, on en vient à perdre le sens de toute son existence. Ce sont ceux-là même qui les négligent qui, bientôt, ne savent plus où ils en sont. Et si, ajouté à cela, ils n'ont guère de relation avec les autres et vivent dans un grand isolement ainsi que nous y entraîne toute la civilisation occidentale, l'idée du suicide ne tarde pas à venir à leur esprit.

Pour Dieu tout est grand qui est fait par amour de Lui et qui est accompli en son fils : balayer avec amour est plus grand que fonder des républiques par orgueil. Le trésor que nous pouvons offrir au Christ et qui nous ouvre le Ciel est constitué de ces petites choses vécues dans l'amour :

« Suivons-nous le chemin des petits devoirs monotones de tous les jours qui pourraient devenir des dons plus précieux que ceux des trois rois mages ? Quelles sont ces petites choses ? En voilà une courte liste : laver la vaisselle, classer, courir d'un rendez-vous à un autre, répondre aux coups de sonnette et au téléphone, accueillir des gens mal élevés ou pénibles, faire face à des situations désespérées dans les écoles ou les centres de catéchèse.

« Et pourtant, toutes ces actions pourraient devenir une cascade de pierres précieuses, d'or lourd pour le porter, de grains d'encens qui couvriront la terre ¹. »

Ce qui pourrait paraître une évidence et l'est souvent encore dans les pays les plus pauvres est loin de l'être encore pour beaucoup d'entre nous. Il est besoin qu'on nous le répète sans cesse comme on doit se répéter sans cesse les Béatitudes. C'est que nous sommes loin d'être encore établis dans la logique de Dieu, dans les mœurs de Dieu... Nous jugeons selon des critères qui sont à l'envers des siens. Nous avons toujours la tentation d'édifier une tour de Babel alors que Dieu nous demande de laver les pommes de terre. Catherine de Hueck avait souvent l'angoisse que ses enfants passent à côté de cette réalité :

« Cette nuit, je me suis endormie vers quatre heures du matin. Mais, auparavant, un triste et lugubre refrain me trottait dans la tête : « Seigneur, quand finiront-ils par comprendre que partager votre vie c'est aussi éteindre l'électricité, prendre soin de ses vêtements... que c'est reconnaître le sens profond de toute action. » Et je me suis endormie en écoutant ce refrain. Ces derniers temps, j'ai beaucoup réfléchi à notre vocation. Il me semble que Nazareth est le petit village caché où nous devons aller vivre avec la Sainte Famille pour être guéris. C'est là que nous ferons l'apprentissage de ces petites choses dont nous ne cessons de répéter qu'il faut les faire parfaitement par amour pour Dieu ². »

Ce secret transfigure la vie bien ordinaire qui est la nôtre et la rend particulièrement féconde :

« Ne voyez-vous pas que l'essence de notre vocation consiste à faire le lien entre une vie ordinaire et qui semble insipide par la répétition des petites choses et Dieu qui est Amour ? Alors, l'ennui disparaît et une journée passée à trier des boutons devient magnifique. Si vous la passez devant votre machine à écrire, le dos douloureux et l'esprit embué par la fatigue, c'est une journée qui a contribué au rachat de nombreuses âmes. Dieu seul en connaît le nombre. Nous devons en être conscients pour y voir cette relation. Autrement, c'est une journée perdue et n'est-ce pas tragique de penser que le temps, ce don de Dieu si précieux, a été gaspillé ³ ? »

Mieux encore, il semble que toute action faite en communion avec Dieu nous relie intimement à Lui, qu'en un sens elle nous installe dans une sorte d'oraison continuelle qui nous rend, à tout moment, transparent de sa présence :



« Toute notre vie que nous jetons aux pieds de Dieu en chantant n'est qu'une toute «petite chose». Mais chacune devrait être faite à la perfection et totalement liée à Dieu. Sinon, elle perd tout intérêt, n'a plus de sens ni de raison d'être.

« Cela donne une grande liberté. Inutile de vous efforcer de sourire en faisant les petites choses ; le seul fait que votre cœur s'en réjouit éclatera dans votre comportement, illuminera votre regard. [...]

« Comment pourriez-vous vivre une véritable vocation sans reporter à Dieu chacun de vos gestes et même votre respiration ? Cette vocation n'est pas la vôtre si vous n'êtes pas capables de penser à ramasser ce que vous ou les autres ont laissé traîner, pour alléger le travail de vos frères ; si vous ne faites pas attention aux lampes qui brûlent inutilement ; si vous n'êtes pas tout entier, cœur, âme, esprit dans tout ce que vous faites. Il faut aller ailleurs mais, partout où vous irez, vous aurez sûrement à faire des petites choses. Essayez de les faire avec amour et vous verrez la différence. Notre vocation consiste à faire les petites choses en y mettant tout son cœur⁴. »

Vivre Points-Cœur ne signifierait-il pas finalement non seulement être présent aux personnes, mais aussi aux choses, aux petites choses, aux toutes petites choses...

1. Catherine de HUECK, Mes biens-aimés, éditions du Serviteur, Ourscamp 2001, Lettre du 16 décembre 1959.
2. Idem, Lettre du 14 janvier 1960.
3. Idem.
4. Idem, Lettre du 3 octobre 1962.



Sara, PC Naples





